

Mieczysław Rokosz

LE TERTRE DE KOŚCIUSZKO À CRACOVIE : QU'EST-CE QUE C'EST ET QUELLE EST SA SIGNIFICATION ?

Dans la 2^e moitié du XVIII^e siècle, tandis que dans le Paris des Encyclopédistes couvait l'explosion révolutionnaire dont sortirait un nouvel ordre juridique et constitutionnel et que, de l'autre côté de l'océan, le peuple américain en cours de crisallisation menait une lutte victorieuse pour son indépendance vis-à-vis de la métropole anglaise et fondait le premier État républicain moderne – l'État polono-lituanien, monarchie élective, était travaillé par deux tendances opposées. La Russie, qui avec la Prusse et l'Autriche visait à l'anéantissement de cet État, s'ingérait dans ses affaires intérieures. Dans le même temps, les réformes constitutionnelles initiées par le camp patriotique national dans l'esprit des Lumières visaient à restaurer et à sauver l'État. Un succès du camp des réformes fut le vote, le 3 mai 1791, de la « Loi de gouvernement », qui fut la deuxième constitution du monde après celle des États-Unis et la première d'Europe. Cependant la Russie et les ennemis intérieurs de cette constitution ne permirent pas sa mise en œuvre.

En 1792 éclata la guerre russo-polonaise pour la défense de la Constitution du 3 Mai. La participation essentielle à cette guerre du général Kościuszko, fort d'une expérience de huit années de combats dans la guerre révolutionnaire américaine, lui apporta la gloire de héros de son propre peuple ; le roi Stanislas Auguste Poniatowski le décora de la toute nouvelle médaille de Virtuti Militari. La Constitution ne put malheureusement pas être défendue. En janvier 1793, la Russie et la Prusse effectuèrent le deuxième partage de la Pologne. Les patriotes ne renoncèrent pas à leurs plans pour sauver l'État, cette fois-ci par la voie de la conspiration et du soulèvement national. Kościuszko, en tant que général américain et polonais, héros des deux pays, qui avait en outre reçu la citoyenneté d'honneur de la République Française, prit la tête du soulèvement en préparation. Il décida d'inaugurer solennellement l'Insurrection à Cracovie, ancienne capitale de la Pologne.

Le 24 mars 1794 fut proclamé sur la Grand-Place de Cracovie l'*Acte d'insurrection* qui devait tenir lieu de loi fondamentale pour la durée des combats. L'esprit de ce document montre une parenté avec la *Déclaration d'indépendance des États-Unis* ainsi qu'avec la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* française, et c'est pourquoi elle fait partie des documents les plus précieux de l'humanité. Après la proclamation de cet *Acte d'insurrection*, Kościuszko, en tant que Commandant suprême des Forces Armées Nationales, prêta serment de fidélité au peuple et à ses intérêts.

Autour de Kościuszko, comme auparavant autour de la couronne royale, se concentraient tous les éléments de la nation : la noblesse, le clergé, les bourgeois et les paysans, jusqu'alors privés de droits, ainsi que les Juifs, tous rassemblés dans la lutte pour leur liberté, leur intégrité et la souveraineté de l'État. Kościuszko était le dirigeant non seulement du peuple, mais aussi d'un État en guerre contre la Russie et la Prusse (l'Autriche conserva la neutralité envers l'insurrection). Il émit des actes juridiques qui dépassaient les dispositions de la Constitution du 3 Mai. Il mettait à profit son expérience de la révolution américaine.

C'est pendant l'insurrection de Kościuszko que commença à se cristalliser un peuple polonais moderne incluant tous les états et toutes les couches sociales, tous les groupes nationaux et confessionnels, et que naquit l'idée d'une République démocratique, tolérante et souveraine.

Et puisque le combat pour la liberté et l'indépendance est précieux quel que soit le lieu et le temps, l'insurrection de Kościuszko appartient non seulement à l'histoire de la Pologne, mais aussi aux faits importants de l'histoire mondiale.

Le moment de la prestation de serment de Kościuszko a atteint le rang de symbole d'une consécration totale à la patrie, au sens du principe que l'on peut lire sur l'ordre américain de Cincinnatus : *Omnia reliquit servare rempublicam* – et est entré dans la mémoire collective comme un élément précieux de l'héritage national et spirituel des Polonais. Y aidèrent des artistes peintres, des écrivains et des poètes, y compris l'épopée de Mickiewicz *Messire Thadée [Pan Tadeusz]*. Les thèmes de l'Insurrection entrèrent dans l'art national. On peut lire dans l'Acte d'insurrection : « être enseveli sous les ruines de notre propre pays ou libérer notre patrie de la violence prédatrice et d'un joug honteux ». Cet Acte exprimait la détermination et plaçait la volonté de se battre jusqu'à la fin, même au prix de la

défaite, au-dessus d'une capitulation volontaire. On trouve dans cet Acte un sentiment de dignité et de foi qui prévoyait que ce combat atteindrait son but, et si pas tout de suite, alors dans l'avenir.

Après 7 mois de combats, l'insurrection échoua. Elle ne sauva pas l'État, qui fut définitivement partagé entre ses puissants et hostiles voisins, mais elle sauva la dignité et l'honneur du peuple. Les Romains disaient : *GLORIA VICTIS* qui se sont battus pour une juste cause. Kościuszko connut la prison impériale. Recouvrant la liberté, il devint le premier émigrant politique. Il passa ses 20 dernières années en émigration, maintenant des contacts et des liens d'amitié avec les personnalités les plus célèbres de son temps, des gens qui appartenaient à l'élite et jouissaient de la plus haute autorité dans leur peuple. Dans le *Chant des légions polonaises d'Italie*, appelé aussi *Mazurka de Dąbrowski*, qui fut composé alors et qui devait devenir plus tard l'hymne national polonais, le dernier couplet parle de Kościuszko comme du patron du combat des Polonais pour leur indépendance. Les puissants de ce monde, d'abord Napoléon puis le tsar Alexandre, recherchaient les avis du vieux Kościuszko ; et pourquoi ? Car il était le symbole des droits inaliénables et du désir d'un peuple à l'existence souveraine dans un État indépendant, il était la conscience de la Pologne, « il était la Pologne elle-même », le peuple était derrière lui, car « son nom est Pologne ». Il enseignait que les Polonais, par leur propre effort armé et dans des circonstances internationales favorables, pouvaient parvenir à l'indépendance. Kościuszko traça le chemin de l'histoire polonaise vers l'indépendance.

L'idée de l'insurrection perdura dans la population à travers tout le XIX^e siècle, elle anima des générations et remporta la victoire en 1918, quand après 123 ans d'inexistence politique, l'État polonais fut réactivé.

Quand le général Kościuszko mourut le 15 octobre 1817 à Soleure en Suisse, la nouvelle se répandit dans toute la sphère civilisationnelle et culturelle euro-atlantique.

A Paris, le 31 octobre, pendant la messe funéraire célébrée en l'église St Roch rue Saint-Honoré, le compagnon des combats américains de Kościuszko, le général Marie Joseph de La Fayette, prononça en particulier ces paroles : « Parler de Kościuszko, c'est rappeler un homme qui fut vénéré même par les princes contre lesquels il servit ; son nom appartient au

monde civilisé, ses vertus à l'humanité entière¹ ». Paris rendit hommage au général Kościuszko et commémora sa mort par une médaille et l'édition d'une biographie du héros. En 1818, Pierre Amédée Durand frappa une médaille de la série des grands hommes, d'après le projet de François Augustin Caunois, avec un bas-relief du buste de Kościuszko en profil droit, entouré de l'inscription THADDEUS KOSCIUSZKO sur l'avvers et de l'inscription à l'antique suivante sur le revers : NATUS / AN[no] MDCCXLVI / SIECHNIOWIEZ DUCAT[us] LITHAVIAE [lege : Lituanie] IN POLONIA / OBIT / AN[no] M.DCCC.XVII / [et en plus petits caractères :] SERIES NUMISMATICA / UNIVERSALIS VIRORUM ILLUSTRUM / M.DCCC. XVIII. A cette série appartiennent également Voltaire, La Fayette, Napoléon et le prince Józef Poniatowski. Cette même année 1818 parut à Paris la première biographie du général Kościuszko : « Notice Biographique sur le général polonais Thaddée Kosciuszko », publiée dans les pages des *Annales des Faits et des Sciences militaires* et dans un supplément séparé de 48 pages dont l'auteur était M. A. Jullien, chevalier de la Légion d'Honneur.

Au Congrès des États-Unis, le 6 janvier 1818, le futur président William Henry Harrison dit : « Kosciusko, the martyr of Liberty, is no more! [...] Not, sir, to perpetuate his fama, but our gratitude. His fama will last as long as liberty remains upon the earth; as long as a votary offers incense upon her altar, the name of Kosciusko will be invoked² ». Harrison prophétisait ainsi l'immortalité du nom de Kościuszko tant que la liberté règnerait sur le monde.

Le plus grand élan de deuil eut lieu sur les terres polono-lituanienne occupées. Ce fut Cracovie qui apprit en premier la nouvelle de la mort de Kościuszko. Avant la fin de l'année 1817 y furent célébrées trois messes solennelles avec des sermons glorifiant les vertus et les mérites historiques du Commandant en chef de l'insurrection : à l'église des Capucins avec le *Requiem* de Mozart, à l'église Notre-Dame et à la cathédrale du Wawel³. A Varsovie, l'Association des Amis des Sciences organisa des célébrations de deuil à l'église Ste Croix. Des cérémonies de deuil furent célébrées non seulement dans les églises catholiques, mais aussi dans les temples protestants, les églises orthodoxes et uniates, les synagogues et les

¹ Henri de Montfort, *Le drame de la Pologne, Kościuszko 1746 – 1817*. La Colombe, 1945, p. 353.

² « *Kościuszko, le martyr de la liberté, n'est plus [...]. Sa gloire durera tant que la liberté existera dans le monde ; tant que les défenseurs de la liberté feront le sacrifice de leur vie sur son autel, le nom de Kościuszko durera parmi nous.* » - William Henry Harrison Eulogy to Kosciuszko Ninth American President, spoken at the US Congress Washington, 6th January, 1818. [imprimé de 4 pages sans lieu ni date].

³ Michał Rożek, *Kopiec Kościuszki w Krakowie*. Cracovie 1981, p. 48 – 52.

mosquées tatares. La nouvelle de la mort du « dernier défenseur de la patrie » ainsi que les paroles et homélies prononcées lors de ces cérémonies ravivèrent les sentiments patriotiques et renforcèrent les Polonais⁴. Pendant ce temps, le corps embaumé du héros était porté en procession solennelle par des pauvres et des mendiants, selon ses dernières volontés, dans la crypte des Jésuites de l'église Notre-Dame de Soleure pour y attendre son inhumation finale. En effet Cracovie, qui jouissait alors du statut de Ville Libre et qui, en tant qu'ancienne capitale de l'État, avait assumé le rôle de capitale spirituelle des Polonais, de centre hors-occupation et de pépinière de la polonité, rappela au nom du peuple le cercueil de Kościuszko.

Les 22 et 23 juin 1818 eut lieu au Wawel de Cracovie l'enterrement de Kościuszko, qui fut une grande manifestation de sentiments patriotiques. Depuis la collégiale St Florian dans le quartier du Kleparz, le convoi funéraire rappelant les anciens cortèges royaux suivit la Voie Royale jusqu'au Wawel. Kościuszko fut enseveli dans la crypte de la cathédrale du Wawel, qui date du XIe siècle et était le lieu de couronnement et de repos éternel des rois. C'était la volonté du peuple, acceptée par le tsar en tant que roi du Royaume de Pologne (créé en 1815)⁵. Quelques mois auparavant avait été déposé à cet endroit le cercueil du prince Józef Poniatowski et la cathédrale du Wawel commençait ainsi à jouer le rôle de Panthéon national. Le cœur du Commandant suprême, cette relique nationale la plus importante, revint de Rapperswil dans la Pologne déjà libre après 1918 et fut déposé dans la chapelle du Château royal à Varsovie. C'est ainsi que la tombe de Kościuszki se trouve à Cracovie mais son cœur à Varsovie.

Après l'enterrement, il fut décidé de rendre hommage à Kościuszko par « un monument simple mais durable », « fait de la terre natale et de la roche du pays » : on décida de lui élever en guise de monument une tombe symbolique qui resterait pour les générations futures un « signe de mémoire éternelle » du « dernier défenseur de la patrie » et des idéaux qu'il professait et pour lesquels il avait combattu. C'étaient la Liberté, l'Égalité, l'Indépendance, la Fraternité et la Solidarité. Les tertres préhistoriques de la région de Cracovie, mentionnés dans la légende de Crac (fondateur et éponyme de Cracovie) et de sa

⁴ *Zbiór mów w różnych miejscach mianych oraz opisów żałobnego nabożeństwa po zgonie ś. p. Tadeusza Kościuszki, Vilnius 1818.*

⁵ « Opisanie obrzędu żałobnego po zgonie Tadeusza Kościuszki », *Gazeta Krakowska* n° 52, 1 VII 1818, p. 817 – 818; n° 54 du 8 VII 1818, p. 641 – 643 ; Mieczysław Rokosz, « Krakowski pogrzeb i mogiła Kościuszki. Dwa obrazy » dans : *Narodziny Rzeczypospolitej Krakowskiej. Relacje – Obrazy – Wspomnienia*, M. Stankiewicz-Kopeć, T. Budrewicz, éd. Akademia Ignatianum, Wydawnictwo WAM, Cracovie 2016 (p. 111 – 116); *ibid.* « Kopicz Tadeusza Kościuszki w Krakowie – znak wiecznotrwały » dans : *W 200. rocznicę śmierci Tadeusza Kościuszki. Rozważny i romantyczny*, Muzeum Historyczne Miasta Krakowa, Cracovie 2017 (p.197 -198).

filles Wanda, garantissaient la durée d'un tel monument. Les goûts classiques alors à la mode évoquaient les tombes des héros grecs comme le tumulus de Léonidas et des 200 cavaliers spartiates morts aux Thermopyles en combattant une invasion venue d'Orient et en défendant la culture hellène. On décida que le Tertre de Kościuszko serait édifié sur la colline Ste Bronisława, d'où s'étend une belle vue sur Cracovie. Cela n'a plus de sens aujourd'hui d'enquêter sur qui eut l'idée de construire ce monument, car il fut élevé par l'effort et le sacrifice de tout un peuple déchiré par les occupants. Formellement, ce fut le Sénat de gouvernement de l'État de Cracovie qui décida par résolution de rendre hommage à Kościuszko par ce monument.

Il fut décidé de commencer à ériger le Tertre le 16 octobre 1820 (un lundi), au lendemain du troisième anniversaire de la mort de Kościuszko. Un cortège solennel composé des représentants de la Ville Libre de Cracovie, du sénat universitaire, du chapitre du Wawel, des corporations avec bannières et des représentants de tous les états : noblesse, bourgeoisie et paysans, partit de la ville vers la colline de Bronisława. Sur un char décoré d'armes datant de l'insurrection était transportée une urne contenant de la terre du champ de bataille victorieux de Raclawice. Une messe fut célébrée sur la colline. Le général des armées polonaises du Duché de Varsovie, Franciszek Paszkowski, prononça un discours – il fut le dernier adjoint, l'ami et le premier biographe de Kościuszko. Angelica Catalani, cantatrice italienne de renommée européenne, était présente, après avoir donné la veille un concert caritatif au profit de la construction du tertre – elle renversa elle-même la première brouette de terre à l'endroit où la tombe devait être érigée. Il est très vraisemblable que prirent également part à cette cérémonie Bertel Thorvaldsen, qui se trouvait alors à Cracovie et dont l'élève Jakub Tatarkiewicz réalisa un buste classique en marbre de Kościuszko, ainsi qu'Edmund Strzelecki, qui donna plus tard (en 1840) le nom de Kościuszko à la plus haute montagne des Alpes Australiennes. Après la partie officielle, les personnes présentes se saisirent avec enthousiasme de pelles et de brouettes.

Tout ce beau jour d'octobre se déroula dans l'atmosphère d'une fête nationale, en musique, y compris au son de la mélodie commençant par les paroles « La Pologne n'est pas encore morte... » du *Chant des Légions polonaises d'Italie*, et se termina après le coucher du soleil par des illuminations du chantier ouvert. Ce même jour, le Rabbin Hirsch David Levi

convoqua la communauté juive à la vieille synagogue de Kazimierz à Cracovie pour réciter des prières à l'intention de Kościuszko et lui rendre hommage par un beau discours⁶.

Peu de temps après, le Sénat de Gouvernement créa un Comité de Gestion de la Construction du Tertre, dont le général Paszkowski devint président. Ce Comité envoya tout de suite aux amis de Kościuszko – à Thomas Jefferson aux États-Unis, au général Marie Joseph de La Fayette en France et à Lord Charles Grey en Angleterre, un message en français sur l'ouvrage en cours⁷. La construction d'une tombe - monument à Kościuszko, qui avait peut-être un accent international dès l'origine, connut ainsi un retentissement mondial.

Au cours de la construction fut ajoutée au Tertre de la terre venant de champs de bataille polonais (Dubienka, Szczekocina et Maciejowice). On peut donc dire que, sur le principe de *pars pro toto*, cette tombe fut élevée avec de la terre imbibée du sang de ceux qui avaient combattu pour la liberté de la patrie, comme « expression de protestation muette contre le déchirement de la Pologne » et tout à la fois comme un signe éternel du souvenir du héros et de la foi dans le recouvrement de l'indépendance. Plus tard (le 4 juillet 1926) y fut ajoutée de la terre de Yorktown et de Saratoga, en témoignage et en souvenir de la participation de Kościuszko à la guerre d'indépendance américaine. La terre du Tertre de Kościuszko est sainte et précieuse. Quand après 1831 moururent en émigration les soldats de l'insurrection Julian Ursyn Niemcewicz et Karol Kniaziewicz, qui n'avaient pas pu voir la Pologne libre, ils souhaitèrent qu'une poignée de terre du tertre de Kościuszki soit placée dans leurs tombes à Montmorency près de Paris⁸. Les émigrés polonais en visite à Cracovie se rendaient au Tertre pour en emporter une poignée de terre pour leurs tombes à l'étranger ; c'est ce que fit l'ami de jeunesse de Mickiewicz, Ignacy Domeyko, avant de repartir pour le lointain Chili⁹.

⁶ Franciszek Paszkowski, *Mowa miana przy założeniu podstawy mogiły za pomnik Tadeusza Kościuszki na górze Bronisławy dnia 16go Października 1820*. Cracovie [1820]; « Opis święta narodowego założenia Mogiły Tadeusza Kościuszki w dniu 16. Października 1820, na Górze Błogosławionej Bronisławy pod Krakowem », *Pszczółka Krakowska. liberalno, historyczny i literatury. Rok 1820. Październik, Listopad, Grudzień, T. IV, Ogólnego zbioru T. V* Cracovie [1820], p. 56 – 64; « Kronika Mogiła Tadeusza Kościuszki ». Opis II, , p.177 – 182; « Koncert P. Katalani w Krakowie », *ibidem*, p. 87 – 88; « Mowa Hirsch[a] Dawida Lewi[ego] », *ibidem*, « Rabina Obwodu Krakowskiego miana w dniu 16 Października 1820 roku, do ludu zebranego z powodu obchodzonej w tym dniu uroczystości założenia Pomnika », *Pszczółka Krakowska. Rok 1820* op. cit. p. 182 – 185.

⁷ « Kronika Mogiły Tadeusza Kościuszki » Opis IV, *Pszczółka Krakowska. Rok 1821 Styczeń, Luty, Marzec. T. I* [sic, devrait être : V]. *Ogólnego zbioru T. VI* Cracovie 1821, p. 29 – 30.

⁸ Jerzy Skowronek, Alicja Bochenek, Marek Cichowski, Krzysztof Filipow, *Cmentarz polski w Montmorency*. Varsovie 1986, p. 109.

⁹ Zdzisław M. Ryn, *Ignacy Domeyko. Kalendarium życia*, Cracovie 2006, p.677.

De la terre prise à ce Tertre se trouve dans de nombreux endroits en Pologne et dans le monde. Quand furent construits à Washigton un monument au président Woodrow Wilson, ami de la Pologne, et à Paris le plus beau des monuments à Mickiewicz pèlerin et héraut de la liberté, signé Antoine Bourdelle, on y plaça une poignée de terre du Tertre de Kościuszko. On en plaça aussi à Sowiniec où les Polonais commençaient à construire le Tertre de l'Indépendance, appelé aujourd'hui Tertre de Józef Piłsudski¹⁰. Nous avons aussi placé une ampoule contenant de la terre du tertre de Kościuszko dans les fondations de son monument à Varsovie. Il existe de nombreux lieux où cette terre-relique a été déposée.

La générosité provoquée par cette construction fut grande. Parmi les milliers de donateurs se trouvaient d'anciens subordonnés, compagnons d'armes et amis de Kościuszko. Des dons furent faits par des Polonais issus de tous les états, les pauvres ajoutèrent leur denier du cœur et les aristocrates offrirent beaucoup d'argent, des dons furent également faits par des personnalités célèbres, des savants, des militaires, des artistes, des étudiants et des universitaires, ainsi que par des donateurs anonymes. L'assise sociale de cette contribution nationale est large. Se cotisèrent des communautés de l'ancienne loi, des Juifs individuels, des loges maçonniques, des étrangers¹¹. Et c'est ainsi que pendant trois ans (1820 - 1823) les Polonais des trois zones d'occupation, par un romantique élan du cœur, leurs dons financiers et l'effort de leurs mains élevèrent à leur Commandant suprême cette énorme Tombe symbolique. Apparut alors, dominant Cracovie et ses *Błonie*, la silhouette hélicoïdale du Tertre de Kościuszko, omniprésente dans le panorama de la ville et qui devint à partir de cette époque une composante inaliénable et essentielle dans son accent symbolique du paysage culturel de l'ancienne capitale¹².

Quand les autorités d'occupation autrichiennes ouvrirent des registres fonciers pour y enregistrer les propriétés foncières et immobilières, le Tertre de Kościuszko y fut inscrit comme « Fondation Nationale », ce qu'il faut comprendre comme un objet financé par le peuple polonais et constituant sa propriété. Le Représentant de cette Fondation était le Comité fondé en 1820 pour gérer la construction du Tertre, devenu ensuite le gardien de ce souvenir

¹⁰ Jan Gordziakowski, « Dzieje Komitetu Kopca Kościuszki » dans: *Kościuszcze w holdzie*. Mieczysław Rokosz (éd.), Towarzystwo Miłośników Historii i Zabytków Krakowa, Cracovie 1994, p. 105.

¹¹ *Lista imienna osób składających ofiary na pomnik Tadeusza Kościuszki wydana przez Komitet Zarządzający budowa tegoż*, Cracovie 1822, p. 1 – 218 wydana wraz z: *Pamiętnik budowy pomnika Tadeusza Kościuszki przez Komitet zarządzający tą budowa wydany*. Cracovie 1825 [1826].

¹² Mieczysław Rokosz, *Krajobraz Krakowa z Kopcem Kościuszki. Wstęp, wybór i opracowanie*, Cracovie 2015.

national. Cela signifie que cet arpent de terre au pied du Tertre était l'unique parcelle de l'ancienne République non soumise aux occupants et était la propriété du peuple¹³.

Vers 1850 les Autrichiens, fortifiant Cracovie pour en faire une place forte, construisirent autour du tertre le Fort n°2 qu'il nommèrent « Kościuszko ». Les droits du Comité du Tertre et son extraterritorialité furent respectés. Le Comité gardait ce lieu où l'occupant, et même l'empereur lui-même (comme cela eut lieu en 1880) ne pouvait être qu'un invité. En 1860, le Comité plaça au sommet du Tertre une plaque en granit des Tatras portant la dédicace la plus laconique qui soit : À KOŚCIUSZKO¹⁴. Cette concision est le privilège des plus grands.

Qu'est donc ce Tertre élevé comme monument à Kościuszko, qui fut un chevalier fourvoyé de la liberté, qui *OMNIA RELIQUIT SERVARE REMPUBLICAM*, un monument à un héros guidant le peuple vers l'indépendance, à un philanthrope, à l'un des premiers partisans au monde de l'abolition de l'esclavage des Noirs, à l'ami de l'humanité ?

Le Tertre est une tombe. Et une tombe, un tombeau, dans la culture chrétienne, signifie toujours la résurrection. Pour ceux donc qui l'élevèrent et pour les générations suivantes, il était comme ce Chant des Légions pour l'indépendance : *La Pologne n'est pas encore morte, tant que nous vivons...* pour leurs successeurs, il fut un signe visible de l'espoir et la foi dans le recouvrement d'un État souverain.

Le Tertre de Kościuszko devint rapidement pour les Polonais une colline de pèlerinage. Le vieux chemin de terre vers la colline de Bronisława fut empierré et planté d'arbres. L'Allée Washington qui mène aujourd'hui au Tertre constitue un bel ensemble classé d'arbres considérés comme des monuments historiques naturels. L'Allée Washington mène donc au Tertre de Kościuszko. Le lundi de Pâques, les Cracoviens se promenaient collectivement et manifestement par cette Allée jusqu'au Tertre, exprimant leur foi dans le retour d'un État indépendant¹⁵. De nouvelles générations de Polonais se rendent au Tertre. Il est aussi visité par des pèlerins du monde entier.

¹³ Mieczysław Rokosz, « Wywód historyczno-prawny Kopca Kościuszki w Krakowie i dzieje ustrojowe jego Komitetu w latach 1820 – 2000 » dans : *180 lat Kopca Kościuszki*, Jan Małecki (réd.), Towarzystwo Miłośników Historii i zabytków Krakowa, Cracovie 2001, p. 105 - 122.

¹⁴ Dodatek drugi do pamiętnika Pomnika Kościuszki obejmujący czas od 1 Lipca 1852 roku do końca roku 1876 » Cracovie 1878, p. 19 – 22; J. Gordziałkowski, *Dzieje Komitetu ...*, op. cit., p. 118 – 122.

¹⁵ J. Gordziałkowski, ibidem, p. 116 – 117; ibid. « Kopiec Kościuszki – miejsce pielgrzymek Polaków » dans : *180 lat Kopca...* op. cit., p. 15 – 103.

Le Tertre a aussi une place importante dans la peinture et la littérature. À son charme ont succombé des artistes peintres, y compris les plus grands noms (Jacek Malczewski, Stanisław Wyspiański, Wojciech Kossak) ainsi que des écrivains et des poètes (en particulier Stefan Żeromski, Maria Pawlikowska - Jasnorzewska). Le Pape Jean-Paul II l'a remarqué.

Fier, visible de nombreux endroits, il est un élément inaliénable du paysage sémiotique de Cracovie. Il constitue avec le Wawel la deuxième subdominante la plus importante de la structure spatiale de la ville. Le Tertre de Kościuszko et le Wawel sont les deux structures lisibles par les Polonais du paysage sémiotique de Cracovie. Toutes deux résument en quelque sorte notre histoire. Le Wawel est un livre inscrit dans la pierre de l'histoire de la Pologne des Piasts et des Jagellons, le Tertre, lui, évoque le difficile chemin vers l'indépendance inauguré par l'insurrection de Kościuszko. C'est en eux, comme dans l'ensemble de la substance historique de Cracovie, que « notre peuple [le peuple polonais] lit en particulier non seulement son passé, mais tout simplement son identité¹⁶ ».

Ce Tertre fut élevé autrefois - comme une pyramide - en « signe d'éternité ». Le poète romantique cracovien Edmund Wasilewski écrivait :

Tu vois là-bas la colline sur la colline, comme elle s'assombrit solennellement :

Même si des orages viennent des Tatras, elle durera éternellement.

Elle traversera la profondeur des siècles, sainte et intacte.

Cependant rien de ce qui est élevé par la main de l'homme n'a la propriété d'être indestructible, surtout un édifice en terre, qui est particulièrement exposé à l'érosion et à l'influence destructrice des facteurs atmosphériques.

Ce monument a donc un protecteur depuis l'origine. C'est, comme nous l'avons déjà mentionné, le Comité du Tertre de Kościuszko, actif sans interruption depuis 1820 et renouvelé par cooptation à chaque génération. Ce Comité, dirigé par onze présidents successifs, lui prodigue en tant que protecteur historique et légal des soins de conservation et cultive la mémoire de Kościuszko, - et rien de ce qui s'est déroulé sur le Tertre au cours de ces presque 200 ans, n'a eu lieu dans le soin, la connaissance, l'initiative et la participation du Comité. Au cours de ces 200 ans sont passées par le Comité environ 200 personnalités. Ses membres d'honneur sont : le cardinal Franciszek Macharski – ancien métropolitain de Cracovie, Franciszek Ziejka – ancien recteur de l'Université Jagellonne pendant deux mandats, Jacek

¹⁶Jean-Paul II, *Pielgrzymki do Ojczyzny 1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1997, 1999, 2002. Przemówienia, homilie.* Cracovie 2005, p. 343.



Purchla – président en titre de l'UNESCO, le prélat Jerzy Bryła, Jerzy Wyrozumski – ancien secrétaire général de l'Académie Polonaise des arts et sciences.

Pendant les années d'indépendance de l'entre-deux-guerres, le Comité fut soutenu par les autorités militaires. Le Tertre fut inscrit au registre des monuments historiques protégés par la loi. Ignacy Mościcki, président de la II^e République, s'y rendit.

Pendant la II^e Guerre mondiale, la vue depuis le Wawel sur le Tertre de Kościuszko agaçait le gouverneur allemand Hans Frank et il y eut même des plans pour le raser. Après la II^e Guerre, le gouvernement communiste de la Pologne, malgré ses références fréquentes et bruyantes à la démocratie de Kościuszko, n'aidèrent pas le Comité à prendre soin du Tertre.

Les pluies diluviennes de 1997 et 1998 provoquèrent la plus grande catastrophe de l'histoire du Tertre. Entre 2000 et 2002 il fut finalement reconstruit aux frais de l'État polonais ainsi que (bien que malheureusement à un faible degré) grâce à une contribution publique. En raison du délitement total de la partie supérieure du monument, il fallut la détruire et la reconstruire. Cela provoqua la disparition provisoire du Tertre de Kościuszko des perspectives et du panorama de la ville. Les Cracoviens supportèrent très mal cette « disparition ». Enfin, à la veille de la fête nationale de l'Indépendance, le 10 novembre 2002, l'accès au Tertre fut solennellement ouvert par le président Kwaśniewski. Les Cracoviens formèrent immédiatement des queues de plusieurs kilomètres pour visiter le Tertre reconstruit, et cela pendant plusieurs jours.

Dans la pointe du Tertre reconstruit, sous la dalle de granit des Tatras, nous avons alors placé des souvenirs de l'époque récente : un badge de Solidarność datant d'août 1980, une petite croix noire en émail portant le blason polonais de l'Aigle Blanc couronné, en mémoire de la conspiration indépendantiste de la période de l'état de guerre, et la Constitution de la II^e République, et nous y avons également ajouté le texte de la Proclamation de la Miséricorde du Saint Pape Jean-Paul II.

Pour les fêtes nationales et aux jours anniversaire de Kościuszko, des drapeaux rouges et blancs flottent sur le Tertre. Ils ont aussi flotté lors des jours importants et joyeux de la présence du Pape Jean-Paul II à Cracovie et ont flotté, attachés par un ruban noir, pendant les jours de deuils après la mort du Pape ainsi qu'après la catastrophe de Smoleńsk dans laquelle périt Lech Kaczyński, président en titre de la République Polonaise, avec son épouse et les 96 personnes qui les accompagnaient. Tous les ans depuis déjà de nombreuses années, le 4 juillet, journée nationale des Américains qui commémore la proclamation de la *Déclaration*

d'Indépendance, le drapeau américain flotte à côté du drapeau polonais. Et le 14 juillet, pour la fête nationale française, le drapeau de la France flotte sur le Tertre à côté du drapeau polonais.

Kościuszko et l'esprit de l'insurrection ont tracé le chemin de l'histoire polonaise vers l'indépendance, c'est aussi pourquoi le Tertre de Kościuszko doit être vu comme un élément important, et chronologiquement le plus ancien, des « espaces de liberté cracoviens ». En font partie les *Blonie* de Cracovie en tant que théâtre de nombreux événements nationaux sur lequel, au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle, se manifestait le désir d'indépendance des Polonais, les *Oleandry*, dont partit le 6 août 1914 sur l'ordre de Józef Piłsudski la Première Compagnie Cadre – premier régiment de l'armée polonaise depuis l'époque de l'insurrection de janvier 1863 – pour se battre pour la Pologne. Tout cela est d'ailleurs couronné par le

Tertre de l'Indépendance de Sowiniec, appelé aussi Tertre du maréchal Piłsudski.

Pour récapituler : le Tertre de Kościuszko, élevé entre 1820 et 1823 par le peuple polonais comme tombe symbolique et monument au dernier défenseur de la Patrie, héros national des États-Unis et citoyen d'honneur de la République Française, est un monument historique et un lieu de mémoire nationale protégé par la loi, et en raison de l'aura que lui ont conférée les générations, un monument empli de contenus non matériels et « intangibles ». En tant que tel, il constitue une parcelle de l'héritage national. Il est le symbole éternel de l'indépendance de la Pologne et de la solidarité des peuples au nom du bien de l'humanité... et le Tertre de Cracovie est un point important du Globe. Il est le tout premier monument élevé à Kościuszko dans le monde, le deuxième étant celui fondé en 1828 par les cadets de l'Académie Militaire des États-Unis à West Point sur l'Hudson. On peut considérer que le troisième est le Mont Kosciuszko en Australie. Le quatrième, que les Polonais et les Français commencèrent à élever à Montigny-sur-Loing dans la Forêt de Fontainebleau – ne fut par terminé suite à une intervention du tsar de Russie. Aujourd'hui existent dans le monde deux cent et quelques dizaines de lieux, marqués par un monument ou une plaque, dédiés à la mémoire du général Kościuszko, qui « appartient au monde entier ».



**Komitet Kopca Kościuszki
w Krakowie**
ustanowiony w 1820 r.